

## *Congrès AFSP Toulouse 2007*

### **Table ronde 2**

## **"Comment concevoir et saisir les temporalités du vote ? Pour une approche longitudinale de la décision électorale"**

### *Session 2*

**ABRIAL Stéphanie (PACTE)**

**DENNI Bernard (PACTE)**

[stephanie.abrial@upmf-grenoble.fr](mailto:stephanie.abrial@upmf-grenoble.fr)

[bernard.denni@iep.upmf-grenoble.fr](mailto:bernard.denni@iep.upmf-grenoble.fr)

### **Les raisons du vote au prisme de l'environnement social et de la vie quotidienne de l'électeur**

Dans l'idéal de la participation des citoyens au fonctionnement démocratique, subsiste - comme le soulignent Lupia et McCubbins<sup>1</sup> - un « dilemme démocratique » qui met en tension les grands principes de la participation (des citoyens éclairés qui raisonnent pour faire leur choix) et les questionnements sur la manière effective dont s'opèrent les préférences politiques. Les principaux paradigmes sur l'analyse des conduites politiques apportent certes des enseignements sur cette tension mais les modèles du choix électoral restent encore cependant des constructions incomplètes. Ils rendent compte de certains processus par lesquels les citoyens accèdent ou non à l'information, « mais ils restent silencieux sur les mécanismes qui transforment ces inputs en outputs »<sup>2</sup>. Poser, dès lors, la problématique des raisons du vote sous la forme d'une analyse de la « formation du jugement politique » invite à investir un champ pluridisciplinaire riche (sociologie de la communication, psychologie sociale cognitive, sociologie électorale, analyse de l'opinion...) dont le programme de recherche FJP, lancé par le laboratoire PACTE à l'occasion de l'élection présidentielle 2007, invite à considérer certains premiers résultats.

Partant de l'hypothèse que les électeurs ont de « bonnes raisons »<sup>3</sup> de s'abstenir ou de voter comme ils le font, une équipe d'une vingtaine de chercheurs et doctorants de Pacte sous la responsabilité scientifique de B. Denni, associée à celle de J. Gerstlé du CRPS sur la communication politique, monte un dispositif d'enquête intitulé « Formation du jugement politique ». Il associe étroitement l'étude de la campagne électorale à la TV, dans la presse et sur Internet à celle de sa réception par les électeurs. Posant comme autre hypothèse que le jugement politique se forme, aussi, à travers la vie quotidienne et l'environnement social des électeurs, le plan d'enquête est construit sur la base de contextes sociaux - politiques - économiques, ayant une forte homogénéité interne et de fortes différences entre eux. Ces territoires ont des identités collectives suffisamment marquées pour que la prise en compte des variables lourdes de contexte soit pertinente : culture politique, structure sociologique, problèmes économiques et sociaux, politiques publiques dont ils bénéficient ou non, etc.

---

<sup>1</sup> Arthur LUPIA, Mathew D. McCUBBINS, *The Democratic Dilemma. Can Citizens Learn What They Need To Know ?* Cambridge University Press, Cambridge, 1998.

<sup>2</sup> Charles S. TABER, Milton LODGE et Jill GLATHAR, « The Motivated Construction of Political Judgement », in *Citizens and Politics. Perspectives from Political Psychology*, James H. KUKLINSKI (ed), Cambridge University Press. Cambridge, 2001.

<sup>3</sup> Raymond BOUDON, *Raison, bonnes raisons*, PUF, Paris, 2003

Trois cantons et une commune, très contrastés, ont été choisis en fonction, notamment, de leur vote au référendum constitutionnel de 2005. Ce critère a été retenu car, par hypothèse, il révèle le nouveau clivage entre des territoires se percevant comme les « gagnants » ou les « perdants » de la mondialisation libérale<sup>4</sup>. Ce critère induit de très fortes disparités dans la structure des noyaux sociologiques de ces territoires. Les électeurs habitants l'un de ces points d'enquête ont été interrogés par des méthodes qualitatives et des questionnaires quantitatifs avant le premier tour de l'élection<sup>5</sup>. L'un des apports de cette enquête est d'analyser comment se forment et varient, en fonction des caractéristiques de leurs lieux de vie contrôlés par leurs caractéristiques individuelles, les préoccupations des électeurs, leurs perceptions de la campagne (candidats, enjeux, programmes, résultats, etc) et comment cette dynamique contextualisée d'opinion se traduit en choix électoral. Pour travailler sur ce processus de choix, le dispositif de recherche a testé la méthode du vote probabiliste qui permet de saisir les hésitations des électeurs entre plusieurs candidats et d'analyser le degré d'opposition ou adhésion de chaque électeur à l'égard de toutes les candidatures<sup>6</sup>.

Dans cette perspective, la présente communication cherche à rendre compte d'une énigme particulière apparue le soir de second tour. Depuis le choix des unités d'observation et l'analyse des résultats de l'enquête de février, tout conduit à opposer deux cantons : celui de Saint-Ismier, banlieue résidentielle du haut Grésivaudan et Pont-de-Chéruy, canton le plus ouvrier du Nord Isère à la périphérie de la métropole lyonnaise. Lors du référendum de 2005 sur le TCE, les électeurs de Saint-Ismier se prononçaient à 71,5% en faveur du « oui » alors qu'ils n'étaient que 34,8% dans le même cas à Pont-de-Chéruy. Ces deux cantons possèdent ainsi des caractéristiques démographiques, économiques, urbaines, politiques qui les rendent très différents et amèneraient à penser que, soumis à un même type d'offre électorale, ils produiraient des différences marquées dans les résultats électoraux. Or, le 6 mai dernier, Nicolas Sarkozy réalise un score quasiment identique à Saint-Ismier et à Pont-de-Chéruy. Il obtient 60,3% des suffrages exprimés dans le premier canton et 60,1% dans le second. La question des raisons du vote au prisme de l'environnement social et de la vie quotidienne de l'électeur se pose alors très précisément pour cette séquence électorale-là. Après avoir montré ce qui différencie et même oppose ces deux espaces sociaux, on cherchera à comprendre la dynamique électorale qui les réunit dans un même vote pour le candidat de l'UMP. Ce cas d'école met particulièrement bien en évidence la nature composite, hétérogène de l'électorat sarkozyste.

---

<sup>4</sup> Hanspeter KRIESI, « La globalisation et la transformation des espaces politiques nationaux : comparaison de six pays européens », communication présentée lors d'un séminaire du laboratoire PACTE, à Grenoble, le 8 décembre 2006. <http://www.pacte.cnrs.fr/IMG/ppt/06-12-08KriesiPP.ppt>

<sup>5</sup> Grâce au financement de la région Rhône Alpes (programme CIBLE) et du Ministère de l'Intérieur, deux enquêtes téléphoniques par quotas (sexe, âge, et profession de la personne interrogée) ont été réalisées par l'institut BVA, du 5 au 10 février et du 10 au 14 avril 2007 dans quatre zones (trois cantons et une commune) de l'Isère, très contrastées sur le plan sociologique et politique. Les deux échantillons, composés de personnes inscrites sur une liste électorale, comportent 1026 et 1011 personnes, interrogées pendant 22 minutes en moyenne. Il y a donc environ 250 électeurs interrogés à chaque vague par point d'enquête. Du 5 au 29 mars, 46 entretiens semi-directifs ont été menés sur ces mêmes territoires. Trois axes principaux de questionnement ont été développés dans le guide d'entretien : le rapport des enquêtés à leur cadre de vie (milieux sociaux et territoires) ; leur perception de la campagne électorale (offre politique) et la formation de leur choix électoral (orientation et participation). D'une durée moyenne d'une heure et quart, l'ensemble de ces entretiens ont été intégralement retranscrits et analysés avec le logiciel CAQDAS NVivo7.

<sup>6</sup> Pour une présentation détaillée de la méthode, ses apports et ses limites, voir : « Que nous apprend la méthode du vote probabiliste appliquée à la pré-campagne présidentielle » - Bernard Denni - Philippe Caillot, *Revue Politique et Parlementaire*, septembre 2007.

## 1° Deux territoires fortement contrastés.

A l'entrée de Pont-de-Chéruy - à 30kms de Lyon - dans la grande rue principale, sous la banderole « non à la déchèterie », les piétons se serrent sur les trottoirs étroits au passage quasi continu des camions. Plus loin, dans la rue centrale, des petites boutiques, un café, un tabac et puis des friches industrielles, de grands bâtiments non-entretenus, des cheminées au cœur du bourg, attestent du passé révolu de cette ville industrielle. L'activité économique développée dès le XIX<sup>ème</sup> siècle autour de la tréfilerie et du fil de cuivre, en avait fait un des plus gros fournisseurs des industries lyonnaises. Des Grecs, des Italiens, des Espagnols, des Polonais, des Arméniens, des Maghrébins, sont venus s'installer progressivement dans des lotissements construits pour les accueillir<sup>7</sup>. Selon Jacques Barou, dans la région, « la moitié [des] citoyens a un proche ascendant étranger »<sup>8</sup>. Si l'on considère les données de l'INSEE (RGP99), la population étrangère dans le canton de Pont-de-Chéruy représente 12,2% de la population totale. Les résultats de la première vague de notre enquête FJP montrent qu'à Pont-de-Chéruy, les électeurs sont 36% à déclarer avoir une origine étrangère ; ils sont 22% dans le même cas à Saint-Ismier. Les six communes qui composent le canton de Pont-de-Chéruy – Anthon, Charvieu-Chavagneux, Chavanoz, Janneyrias, Pont-de-Chéruy, Vilette d'Anthon – comptent près de 23 000 habitants au total (+1,8% depuis 1990). En 1999, le taux de chômage y atteint les 13,2% et est supérieur à la moyenne nationale. Sur cette zone, 24,5% de la population active est ouvrière, contre 3,3% de cadres et 12,4% de professions intermédiaires. A la question, « Y a-t-il des périodes dans le mois où vous rencontrez de réelles difficultés financières pour faire face à vos besoins ? »<sup>9</sup>, les électeurs du canton de Pont-de-Chéruy sont 44% à répondre « oui » ; ils sont 18% à Saint-Ismier.

A Biviers, comme à Saint-Ismier et Montbonnot<sup>10</sup>, au fur et à mesure que l'on grimpe sur les contreforts de la Chartreuse, les entrées des villas avec piscine offrent un point de vue panoramique sur la chaîne de Belledonne, à quelques minutes du centre ville de Grenoble. Les voitures garées dans les allées sont bien souvent de grosses berlines ou des 4X4. L'urbanisation de ce secteur s'est faite de manière crescendo depuis quelques années, en même temps que l'installation de gros groupes industriels dans la région. Le canton de St-Ismier se situe ainsi au cœur de la vallée du Grésivaudan - que l'on surnomme également la « Riviera des Alpes ». Il s'agit d'un territoire économiquement et socialement privilégié, constitué de cinq communes : Bernin, Biviers, Montbonnot-Saint-Martin, St-Ismier, St-Nazaires-les-Eymes. La population a augmenté de 18% entre 1990 et 1999 pour atteindre les 18 000 habitants aujourd'hui. Selon la typologie établie par la DRASS de Rhône-Alpes, en 2000, St-Ismier est classé parmi les cantons dont les populations sont dans une situation socio-économique très favorables, alors que Pont-de-Chéruy est, lui, classé « à risque », qui plus est à proximité de cantons « en difficultés »<sup>11</sup> : St-Priest, St-Fons, Vaulx-en-Velin.

Les communes du canton de St-Ismier constituent une zone de fort potentiel économique notamment autour des micro et nano-technologies, de l'industrie pharmaceutique, de l'informatique, de la santé, des entreprises de pointes. L'une des caractéristiques majeures de cette zone est la forte poussée de son urbanisation. Qu'il s'agisse

---

<sup>7</sup> ZERVUDACKI, Cécile, « Religion et urbanisme. A propos de la communauté grecque de Pont-de-Chéruy », *Terrain*, n°7, Paris, octobre 1986.

<sup>8</sup> BAROU, Jacques, « Pont-de-Chéruy : microcosme de l'immigration en France », *Hommes et Migrations*, n°1186, Paris, avril 1995.

<sup>9</sup> Q12 de la vague2 du questionnaire FJP (10-14 avril 2007).

<sup>10</sup> Communes dont les habitants sont classés parmi les plus hauts revenus de France cf l'Express juillet 2007

<sup>11</sup> DRASS Rhône-Alpes, *Atlas de la région Rhône-Alpes, 2- Les inégalités territoriales*, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, Lyon, 2000. La notion de situation « à risque » prend en compte le revenu fiscal moyen, le salaire moyen, le taux de retard scolaire, la difficulté d'insertion professionnelle et le cumul des difficultés de réinsertion professionnelle des chômeurs. Les cantons les plus mal classés sur au moins 3 des 5 critères sont dits « en difficultés » et ceux les plus mal classés sur 2 critères sont dits en situation « à risque ».

du développement des axes routiers et autoroutiers (bretelle de sortie spécifique pour Bernin) ou de la construction d'habitations, on arrive à une forme de saturation de cet espace où quelques dizaines d'années auparavant fonctionnait une activité agricole constitutive d'un secteur d'activité à part entière. Le marché de l'immobilier, dans ce canton, est particulièrement élevé. Par exemple, un appartement de 68m<sup>2</sup>, 2 chambres, à proximité du village de Montbonnot est donné à 322 000 euros à la vente. Pour un type équivalent, cela revient à 240 000 euros dans le quartier très recherché de l'Ile Verte à Grenoble et à 150 000 euros à Pont-de-Chéruy. Si, dans les deux territoires, l'habitat individuel prévaut largement et la proportion de propriétaires est à peu près la même (autour de 70%), la valeur des biens immobiliers varie dans un rapport de 1 à 3. Lorsque l'on s'intéresse au statut socio-économique des électeurs<sup>12</sup> de ces communes, on s'aperçoit qu'ils sont 42% à se situer dans le quartile supérieur à St-Ismier, contre 18% dans le même cas à Pont-de-Chéruy. Et à la question « sur une échelle allant de 0 à 10 où 0 représente le bas de l'échelle sociale et 10 le plus haut, où vous situez-vous ? », les réponses recodées en 4 positions (bas, moyen-, moyen+, haut) amènent 80% des électeurs de St-Ismier à se situer sur le haut de l'échelle (moyen+ et haut) contre 27% à Pont-de-Chéruy.

L'approche ethnographique et les différentes enquêtes qualitative et quantitatives fournissent un ensemble de données particulièrement précieux pour aborder le lien entre le territoire, les manières de penser et les comportements électoraux. De plus les résultats de nos sondages montrent que les électeurs des deux territoires n'ont pas les mêmes systèmes de représentations sociales, dans trois domaines : la perception de l'environnement et du cadre de vie ; la confiance générale qui peut nous faire penser au « syndrome d'attitudes positives » d'Inglehart<sup>13</sup> et les opinions relatives à des enjeux de campagne : immigration, justice, travail, fonctionnement de la démocratie.

Les résultats du tableau 1 soulignent – au-delà des seules caractéristiques socio-démographiques - l'importance des différences entre les électeurs de ces deux territoires. Mis à part la question de l'emploi - qui met finalement les enquêtés assez d'accords indépendamment de leur lieu de vie - les perceptions des électeurs sur leur cadre de vie varient beaucoup d'un canton à l'autre. On trouve à Pont-de-Chéruy des représentations ancrées dans une réalité que l'on estime dégradée et qui génère des peurs, des craintes, de la gêne pour soi et ses proches. Les entretiens qualitatifs confirment cette tendance<sup>14</sup> et attestent d'un rapport au territoire construit sur une confrontation différente à la réalité : pour Pont-de-Chéruy, dans la catégorie « cadre de vie-problème », on trouve codés des verbatims qui reposent sur une confrontation directe à la réalité décrite (avec, en toile de fond, une thématique prégnante autour de l'immigration) ; pour Saint-Ismier, l'analyse de ce même code « cadre de vie-problème », montre que les préoccupations de ces électeurs sont beaucoup plus légères et ne reflètent pas toujours de réels problèmes.

---

<sup>12</sup> Enquête FJP. Ce statut est calculé, à l'aide d'une ACM, en prenant en compte le patrimoine immobilier et mobilier et le fait de rencontrer ou non des « difficultés financières pour faire face à (ses) besoins ». Tous les résultats sont calculés avec une pondération qui redresse les biais sur les quotas et le niveau de diplôme.

<sup>13</sup> INGLEHART, Ronald, *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Economica, Paris, 1993.

<sup>14</sup> Quatre codes ont notamment été créés, sous NVivo7, sur la thématique de l'environnement social et quotidien des enquêtés : « cadre de vie », « cadre de vie-image », « cadre de vie-intégration sociale » et « cadre de vie-problème ». Le croisement entre les entretiens respectifs des deux cantons étudiés et ces codes nous fournissent un support d'analyse très riche dont nous proposons ici seulement quelques extraits.

**Tableau 1- FJP février : Comparaison Pont-de-Chéruy et Saint-Ismier. Deux univers de perceptions très contrastés.**

<b>PERCEPTION DE SON ENVIRONNEMENT PROCHE -VIE LOCALE</b>	<b>P-de-C</b>	<b>St-Ismier</b>
L'emploi se dégrade dans la région	31%	27%
Très ou plutôt gêné par des bandes de jeunes	25%	12%
Les abribus etc. sont dégradés très, assez fréquemment	31%	16%
L'école se dégrade dans ma commune	18%	7%
La délinquance se dégrade dans ma commune / mon quartier	26%	10%
Peur d'une agression autour de chez soi, fréquemment quelques fois	22%	9%
Peur pour vos proches autour de chez vous, fréquemment quelques fois	37%	18%
Conseiller à qq de venir habiter dans votre commune	58%	70%
S'intéresse ou participe déjà à la vie de la commune ou du quartier	25%	18%
<b>CONFIANCE INQUIETUDE</b>	<b>P-de-C</b>	<b>St-Ismier</b>
D'une manière générale on peut faire confiance à la plupart des gens	18%	51%
Pour l'avenir, plutôt confiant pour l'évolution de ses revenus	37%	50%
Pour l'avenir, plutôt confiant pour l'évolution de la situation économique de la France	22%	30%
En général, à propos de l'Union Européenne, opinion très ou assez positive	35%	59%
Les choses sont si compliquées que j'ai l'impression de ne plus savoir où l'on va : tt a ft d'accord (Vague 2)	44%	28%
<b>OPINIONS</b>	<b>P-de-C</b>	<b>St-Ismier</b>
Il y a trop d'immigrés en France, tout à fait, plutôt d'accord	50%	29%
Maintenant on ne se sent plus chez soi comme avant, tout à fait, plutôt d'accord	40%	21%
La justice doit être plus sévère avec les jeunes délinquants, tout à fait d'accord	50%	29%
Le RMI décourage trop souvent la recherche d'emploi, tout à fait d'accord	41%	22%
La démocratie fonctionne très mal en France, tout à fait d'accord	16%	6%

**Extraits d'entretiens, code « cadre de vie-problème », Pont-de-Chéruy :**

« C'est pas pour dire mais la vie même ici c'est pas très sûr, moi j'ai un ami qui habite aux HLM de Charvieu, ben à chaque fois que j'y vais y a une nouvelle voiture de cramée j'me demande si ça va pas être la mienne un jour. » (END13, homme, 18-35ans, ouvrier)

« Je sais que depuis trois ans qu'on habite ici, on est plus tranquilles. Mais ça a pas empêché que la voisine elle s'est fait voler sa voiture quand même il y a deux ans! Une clio qui était garée devant la maison! Donc est-ce que c'est un groupe d'ailleurs qui recherchait ce véhicule et puis il tournait par là et puis ça les intéressait et tout. (...)on parlait des Roms là par exemple, ils sont à Vaulx en Velin. C'est pas si loin de là hein c'est, je suppose vous avez du en entendre parler hein, on en parle à la télé. C'est le plus gros concentration d'Europe de de bidonville en fait, de de, ben ils sont installés parce qu'ils avaient pas le choix, donc ils ont fait leur cabanes, ils ont piqué un bout de terrain, et puis ils se sont installés à plusieurs. Maintenant ils sont là et on sait pas quoi en faire quoi. Qu'est-ce qu'il faut faire, ben on sait pas. On sait pas. Donc c'est malheureux c'est vrai que sur la route on en croise souvent aux feux rouges, ils essaient de mendier, ils essaient de faire quelque chose de, et ils en font de tout c'est gênant c'est désagréable. » (END14, homme, 36-47ans, profession intermédiaire)

« Dans ma vie déjà pour aller voir une voisine dans une rue qui est en principe tranquille, mais vraiment de regarder à dix fois si il y a pas une voiture volée qui va débarquer parce que c'est comme ça. » (END15, femme, 60ans et+, retraitée)

« J'ai toujours fréquenté, j'ai toujours vécu au milieu de maghrébins et de... des gens d'autres origines... mais j'ai toujours entendu parler français. Il y a qu'ici que j'entends pas parler français.

D'ailleurs c'est ce qui m'a choquée. (...) Et puis même quand on va au marché le dimanche matin, hein... on entend tout sauf le français, hein. Enfin... très peu le français, hein. Donc ça je trouve ça un petit peu dommage, quoi parce que... nous on est isolé quand même. **(END16, femme, 48-59ans, employée)**

« Ce qui me choque un p'tit peu, comment dire ?...Bon, maintenant, vous avez, sur notre commune, vous avez de plus en plus de femmes voilées, des choses comme ça...C'est...Bon, moi, je suis un progressiste, donc je connais la condition féminine, disons des femmes dans ces pays...Bon, quand je vois que chez nous, elles prennent cette même démarche, bon...quelque part, ça me fait un p'tit peu mal au cœur... » **(END19, homme, 60ans et+, retraité)**

### **Extraits d'entretiens, cadre de vie, St-Ismier :**

« Dans notre quartier à nous ici c'est assez tranquille quoi, y'a rarement de ... en plus nous comme c'est assez isolé... » **(END25, femme, 36-47, employée)**

« Mais les problèmes... Non, à part quelques petits crétins qui vont en moto en faisant beaucoup de bruit là le long, sur la route, euh non, il y a rien quoi. Il y a pas, il y a pas d'incivilité notoire, en tout cas pas liée aux habitants de la commune. » **(END26, homme 60 ans et +, cadre retraité)**

« Ce que j'ai subi je dirais, c'est l'évolution des routes. En fait tous les travaux d'accès à ce coin, qui était un coin plutôt campagne, ça fait dix ans que je suis ici, qui était un coin campagne encore il y a dix ans, et qui est en train de devenir de plus en plus un coin banlieue. Et ça je trouve ça dommage » **(END27, femme 18-35 ans, profession intermédiaire)**

« Non je veux dire même si les jeunes parlent un petit peu fort jusqu'à 10h30-11h00, je dis il faut... enfin ça gêne pas, hein c'est... des jeunes je veux dire ils respectent, ils klaxonnent pas, ils font... qu'ils y a des voisins qui supportent pas. » **(END29, femme, 36-47, employée)**

« Qu'est-ce qui va bien à St-Ismier ? Le cadre de vie est toujours agréable. [*silence*] Qu'est-ce qui va moins bien ? Enfin, je sais pas, je me pose pas ce genre de questions. » **(END31, homme, 48-59ans artisan-commerçant)**

Sur la dimension de confiance générale, les données montrent encore un contraste saisissant entre un canton de Pont-de-Chéry où seuls 18% des enquêtés – contre 51% à St-Ismier – estiment que d'une manière générale on peut faire confiance à la plupart des gens et où 44% estiment que « les choses sont si compliquées que j'ai l'impression de ne plus savoir où l'on va » - contre 28% dans le même cas à St-Ismier. Si la confiance dans l'avenir n'est jamais très grande, elle est nettement meilleure dans le Grésivaudan que dans le Nord Isère. Sur les enjeux de campagne, les opinions divergent également : la nécessité d'une justice plus sévère, les effets supposés néfastes du RMI sont des opinions bien plus répandues à Pont-de-Chéry. Concernant l'immigration, les opinions négatives sont bien plus nombreuses dans ce canton (50% contre 29%). L'apport des entretiens est ici essentiel : ils montrent clairement que la même opinion, défavorable à l'immigration, se fabrique dans des contextes tellement différents qu'elle n'a pas exactement la même portée : elle renvoie à une réalité vécue à Pont-de-Chéry, à une représentation plus lointaine de la réalité du phénomène à Saint-Ismier.

### **Extraits d'entretiens, code « immigration », Pont-de-Chéry :**

« Quand on a une zone comme par exemple par ici, ou même en France, quand on voit le taux de chômage et qu'on continue à laisser entrer des étrangers, alors qu'y a pas de travail pour eux, y a déjà pas de travail pour ceux qui y sont déjà, on continue à laisser entrer des gens pour venir travailler. Y a pas de travail à quoi bon les laisser venir, autant qu'ils essaient de tenter leur chance dans un autre pays, sachant que chez nous on peut déjà pas travailler. (...) J'ai un ami qui est au chômage, et il a pas heu... au niveau de l'Etat en ne travaillant pas, pas autant d'aides qu'un immigré qui va pas parler français ou qui a des enfants » **(END13, homme, 18-35ans, ouvrier)**

« Et il y a une histoire de l'immigration ici très riche et très intéressante, heu... (...) donc heu... eh bien tous ses gens ils ont grandi dans les mêmes usines, ils ont grandi dans les mêmes écoles d'abord, mais dans les mêmes usines voilà enfin y a ceux qui sont arrivés mais leurs enfants ont grandi dans les mêmes usines donc il y avait un creuset là (...) et puis bon vers 1974 il a commencé à y avoir un déclin de l'emploi » **(END15, femme, 60ans et+, retraitée)**

« Ben l'immigration, moi déjà je dis, avant d'aller euh, enfin... Avant d'accueillir euh, tout le monde, chez nous de toute façon on peut pas, on a pas la capacité, on a pas les moyens financiers

d'accueillir toute la misère de la planète en France, ça c'est clair et net. Donc il faut mettre des barrières hein » (END16, femme, 48-59ans, employée)

« J'suis pas pour les étrangers à cent pour cent, mais j'veux dire y a des étrangers, on est bien content d'avoir certains étrangers pour faire des travaux très durs parce que bon les français ne veulent pas le faire. Les jeunes de maintenant quand on leurs dit qu'il faut faire maçonnerie, machin et choses comme ça, oh là là non j'préfère être derrière un bureau 35 heures etc... » (END17, femme, 48-59ans, employée)

« Il faut savoir que Pont-de-Chéruy, dans les années 70-80... maintenant, plus mainten... maintenant je ne sais pas, mais c'était... la ville, on peut dire la ville, mais c'était le village le plus cosmopolite de France, quoi. Vous aviez euh... pfff je sais pas une trentaine, voire une quarantaine de... de... d'ethnies différentes, de... de... de... Ca vient de...des italiens... au tout début... des Espagnols qui sont venus... ensuite il y a eu des Polonais, et les derniers arrivages, ben, les algériens... algériens, tunisiens, marocains, et puis ben les... Pratiquement les tous derniers c'est les turcs. Et bon sur Pont-de-Chéruy il y a aussi... les kosovards qui sont arrivés dernièrement... Qui arrivent parce qu'il y a... (souffle), comment on peut appeler ça ?... un foyer, vous avez pas mal de kosovards qui viennent... des pays de l'Est. Donc effectivement, euh... si vous venez un dimanche matin sur le marché, vous vous demandez où vous êtes quoi. C'est, c'est pas... moi je le vis bien, hein, et bon nombre de personnes... Mais bon c'est vrai que vous avez... vous entendez parler... c'est... c'est, c'est impressionnant, voilà. » (END22, homme, 48-59 ans, inactif)

### **Extraits d'entretiens, code « immigration », St-Ismier :**

« C'est vrai que maintenant, à l'heure actuelle avec tous les gens qui sont venus, sur sur, 'fin pas sur St Ismier en général mais partout chez nous en France, ben faut bien les, maintenant qu'y sont là faut bien s'en occuper ! » (END25, femme, 36-47, employée)

« Pff, l'immigration personnellement rien du tout. Ça me gêne pas hein, on vit dans un truc heu, une espèce de bocal doré. » (END30, homme, 48-59 ans, profession intermédiaire)

Ces multiples contrastes entre le canton de Saint-Ismier et celui de Pont-de-Chéruy conduisent à poser cette question : pourquoi des populations vivant dans des contextes socioéconomiques si différents, confiants ou méfiants dans leurs rapports à autrui, n'ayant pas la même perception de leur environnement social et des enjeux du moment, plutôt optimistes ou nettement pessimistes à l'égard des évolutions à venir se sont-ils retrouvés sur la candidature de N. Sarkozy au second tour ?

## **2° Les électorats de N. Sarkozy**

Deux univers sociaux que tout oppose votent de façon identique au second tour de l'élection présidentielle. Une première explication vient à l'esprit : les caractéristiques retenues pour comparer ces univers sont sans effet sur le vote, celui-ci étant déterminé par d'autres facteurs non pris en compte jusqu'à présent. Les données, on y reviendra en détail, ne confirment pas cette hypothèse : il y a des relations entre le vote et les opinions sur enjeux. Cependant, il est exact qu'une donnée capitale n'a pas été prise en compte jusqu'à présent : la culture politique des deux cantons telle que la révèle les élections.

### **2.1. Cultures politiques, dynamiques électorales et vote.**

La comparaison des résultats aux premiers tours des deux élections présidentielles de 2002 et 2007 montre clairement que Pont-de-Chéruy et Saint-Ismier sont des cantons favorables à la droite : elle y totalise 56,2% des voix dans le premier et 48,3% dans le second. Mais la composition de ce vote de droite est très différente. Dans le Nord Isère, l'extrême droite, très bien implantée depuis longtemps, arrive largement en tête en rassemblant presque le tiers des électeurs le 21 avril 2002 contre un peu plus d'un sur dix dans le Grésivaudan où la droite modérée est forte avec 20,1% pour J. Chirac et 8,4% pour A. Madelin. Le seul candidat

défenseur d'une économie de marché libérée des contraintes de l'Etat double son score national dans ce canton. Le centre, avec F. Bayrou est moins bien représenté dans le Nord Isère que dans le Grésivaudan. Toujours en 2002, l'ensemble de la gauche obtient presque le même score dans les deux cantons : un tiers des électeurs. Mais là encore les rapports de force internes sont très différents : les voix de la gauche anti-libérale représentent 39% du total des voix de gauche à Pont-de-Chéry et seulement 21% à Saint-Ismier. En 2002, le poids des votes extrêmes différencie nettement ces deux cantons : gauche et droite confondus, ils représentent 44,6% des suffrages exprimés au nord du département et 19,4% à l'est.

En 2007, les différences restent fortes au premier tour : les votes extrêmes sont toujours nettement plus importants à Pont-de-Chéry : 22,6% des suffrages exprimés contre 8,4% dans le Grésivaudan. Si S. Royal réalise à peu près le même score dans les deux territoires, F. Bayrou et N. Sarkozy obtiennent des résultats nettement supérieurs à Saint-Ismier. Cependant l'évolution par rapport à 2002 est très nette à Pont-de-Chéry du fait de l'effondrement des votes extrêmes, divisés par deux. D'une élection à l'autre, J.M. Le Pen (plus Mégret en 2002) perd plus de 16 points de pourcentage alors que F. Bayrou en gagne plus de 10 et la droite modérée plus de 11 sur le nom de N. Sarkozy. Celui-ci a capté une partie des voix de la droite extrême dès le premier tour. Il aborde le second tour à Pont-de-Chéry avec une réserve de voix à peu près équivalente au centre et à l'extrême droite, alors qu'à Saint-Ismier elle est essentiellement au centre. Le même score à l'arrivée se construit donc à partir de dynamiques électorales très différentes : rassemblement de l'électorat modéré à Saint-Ismier, récupération en deux temps des électeurs d'extrême droite à Pont-de-Chéry.

**Tableau 2 – Les premiers tours des présidentielles en 2002 et 2007 à Pont-de-Chéry et Saint-Ismier.**

1er tour 2002			1er tour 2007		
	Pont-de-Chéry	Saint Ismier		Pont-de-Chéry	Saint Ismier
Gluckstein	0,5	0,2	Schivardi	0,3	0,2
Laguiller	6,6	2,8	Laguiller	1,4	0,6
Besancenot	3,3	2,7	Besancenot	3,3	1,6
Hue	2,4	1,6	Buffet	1,4	0,8
			Bové	1	1
<b>Gauche anti-libérale</b>	<b>12,8</b>	<b>7,3</b>	<b>Gauche anti-libérale</b>	<b>7,3</b>	<b>4,1</b>
Mamère	4,7	7,1	Voynet	1,2	1,9
Jospin	13,2	16,7			
Taubira	1,8	2,3			
Chevènement	5,0	8			
<b>Total Gauche modérée</b>	<b>20,4</b>	<b>27</b>	<b>Royal</b>	<b>22,5</b>	<b>23,2</b>
<b>Bayrou</b>	<b>6,0</b>	<b>10,3</b>	<b>Bayrou</b>	<b>16,8</b>	<b>24,4</b>
Lepage	1,9	4,1			
Boutin	0,8	2			
Madelin	4,2	8,4			
<b>Chirac</b>	<b>15,6</b>	<b>20,1</b>			
<b>Total droite modérée</b>	<b>22,5</b>	<b>34,6</b>	<b>Sarkozy</b>	<b>33,8</b>	<b>40,1</b>



St Josse	1,9	1,6	Nihous	0,5	0,4
Mégret	4,5	1,8	Villiers	2,6	1,5
Le Pen	27,3	10,3			
<b>Total Ext Droite</b>	<b>31,8</b>	<b>12,1</b>	<b>Le Pen</b>	<b>15,3</b>	<b>4,3</b>

L'analyse électorale classique donne sans doute l'une des principales clés de notre énigme. A travers ces deux cas exemplaires, elle montre bien l'hétérogénéité politique des électeurs du nouveau Président de la République qui rassemble sur son nom une large fraction de la droite extrême, la droite libérale et modérée et une fraction du centre gauche. Les données d'enquête confirment-elles ce premier résultat ?

## 2.2. Attitude politique, préférences électorales et vote pour N. Sarkozy

Les effets de la campagne sur le processus d'ajustement de l'offre et de la demande modifient la hiérarchie des préférences électorales des électeurs. La méthode du vote probabiliste permet de suivre ce phénomène grâce à un indicateur qui rend compte du comportement le plus probable de l'électeur enquêté et des autres choix qu'il ferait dans d'autres conditions. Dans cette démarche, à la différence d'une intention de vote, l'enquêté est interrogé sur sa propension à voter pour tous les candidats. Pour obtenir ces informations, les deux questionnaires FJP posent les questions suivantes au milieu de l'entretien<sup>15</sup> :

*Parlons maintenant du 1er tour de la prochaine élection présidentielle de 2007. Pouvez-vous me dire combien il y a de chance sur dix pour que vous alliez voter au premier tour de cette élection ? Si vous êtes certain de voter, vous répondez 10. Si vous êtes certain de vous abstenir, vous répondez 0. Vous pouvez nuancer votre réponse en donnant des chances de 1 à 9.*

*Et ensuite combien y a-t-il de chances sur 10 pour que vous votiez pour chacun des candidats suivants :*

*Si vous êtes certain de voter pour lui, répondez dix. Si vous êtes certain de l'éliminer, répondez 0. Entre les deux, vous pouvez nuancer votre réponse.*

Les chances relatives de voter attribuées par un électeur à chaque candidat étant recueillies sur une échelle de 0 à 10, il est facile d'analyser les réponses en définissant différents types d'électorats, selon le niveau où l'on place le curseur sur cette échelle. Ainsi pour un même candidat, 10 sur 10 définit son noyau électoral le plus ferme ; à l'opposé, 0 sur 10 définit la part de l'électorat qui, à un moment donné, le rejette. Entre les deux extrémités de l'échelle, on déplace le curseur pour définir des potentiels électoraux plus ou moins forts. Une fois le score électoral connu pour un candidat, il est aisé de déplacer le curseur en partant de 10 et de l'arrêter lorsque l'on retrouve (ou l'on approxime) la proportion de voix qu'il a réellement obtenu. Ce *seuil d'éligibilité* permet de reconstituer l'électorat probable de ce candidat, certainement proche de son électoral réel, ou du moins de celui obtenu par les questions classiques d'intention de vote.

A partir des réponses données juste avant le premier tour, cette méthode permet de définir puis d'analyser un groupe d'électeurs qui ont très probablement voté pour N. Sarkozy au second tour. Début avril, plus de 58% des personnes interrogées à Pont-de-Chéruy ont déclaré entre 4 et 10 chances sur 10 de voter pour lui et 64% une chance supérieure à 2 alors qu'il a

<sup>15</sup> Sur la compréhension de cette question, l'utilisation de l'échelle par les enquêtés, son traitement statistique pour suivre des dynamiques électorales, voir l'article cité de Denni, Caillot, publié dans la RPP de septembre 2007.

obtenu 60,1% des suffrages. On peut ainsi dire que dans ce canton, son seuil d'éligibilité au second tour se situe donc entre 3 et 4 chances sur 10. Nous décidons de placer le seuil d'éligibilité à 4, avec une légère sous-estimation de son score final. A Saint-Ismier, pour un score réel légèrement supérieur le 6 mai, seules 57% des personnes interrogées ont donné une probabilité entre 1 et 10 à N. Sarkozy. De façon plutôt contre-intuitive si l'on se rapporte au résultat du premier tour, cette observation montre que, début avril, le potentiel électoral de N. Sarkozy est plus faible à Saint Ismier - 43% des électeurs rejettent l'hypothèse de voter pour lui - qu'à Pont-de-Chéruy où 33% font de même. Pour atteindre son score final dans le Grésivaudan, il a dû, en quinze jours, non seulement conserver tout son potentiel électoral d'avril mais convaincre 3% de ceux qui ne lui accordaient alors aucune chance. En fait, il doit retrouver une partie des électeurs « perdus » depuis février : 60,7% des personnes interrogées alors déclaraient au moins 3 chances sur 10 de voter pour lui. Le même phénomène d'érosion des chances dans la perspective du second tour se retrouve à Pont-de-Chéruy où le seuil était entre 4 et 5 début février. Dans le même temps, le seuil d'éligibilité au premier tour de F. Bayrou passe de 6 à 7 à Saint-Ismier et de 6 à 8 à Pont-de-Chéruy, celui de S. Royal de 7 à 8. La même tendance d'élévation du seuil, quoique moins nette, se retrouve pour J.M. Le Pen. L'évolution des seuils reflète la percée des candidats au cours de la campagne du premier tour, qui se fait en partie aux dépens de N. Sarkozy.

Pour cette recherche sur la victoire du candidat UMP dans deux cantons de l'Isère, ses électeurs probables du second tour sont définis au seuil d'éligibilité de 4 chances sur 10 à Pont-de-Chéruy et une chance sur dix à Saint-Ismier. Quel est leur profil politique ?

Une première façon de répondre à cette question consiste à regarder comment varie la proportion d'électeurs atteignant ces seuils d'éligibilité en fonction de leur position sur l'échelle gauche droite recodée en trois positions.

**Tableau 3 – FJP Avril : Pourcentages d'électeurs probables de N. Sarkozy au second tour en fonction de leurs attitudes politiques, par cantons**

	<b>Saint-Ismier</b>	<b>Pont-de-Chéruy</b>
<b>Seuils d'éligibilité au 2<sup>o</sup> tour</b>	<b>1 / 10</b>	<b>4 / 10</b>
Gauche	20%	24%
Centre	32%	59%
Droite	92%	90%
Non classés	76%	65%

Lecture : Début avril, 20% des électeurs de gauche à Saint-Ismier et 24% à Pont-de-Chéruy sont des électeurs probables de N. Sarkozy, selon les seuils d'éligibilité définis.

Dans les deux cantons, le vote Sarkozy est nettement marquée à droite : il recueille l'adhésion d'au moins 90% des électeurs de cette famille politique. On observe cependant quelques différences : il mord un peu plus sur l'électorat de gauche et surtout du centre à Pont-de-Chéruy, en revanche il séduit moins les électeurs non classés. Compte tenu de la plus faible politisation dans ce canton<sup>16</sup>, il est vraisemblable que les électeurs du centre sont en fait des personnes qui refusent de se positionner sur l'échelle gauche droite : la signification politique de la réponse « centre » serait donc moins politique à Pont-de-Chéruy qu'à Saint-Ismier.

<sup>16</sup> En avril, 27% déclarent s'intéresser beaucoup à la politique à Saint-Ismier contre 11% à Pont-de-Chéruy où 20% déclarent ne pas s'y intéresser du tout.

Pour retrouver les différences politiques mises en évidence par l'analyse électorale, il faut prendre en compte l'ensemble des préférences électorales des électeurs potentiels de N. Sarkozy au second tour. Le vote probabiliste permet de s'en faire une idée en regardant comment ses électeurs ont distribué leurs chances de voter sur les autres candidats. On ne retient ici que les probabilités « fortes », définies par le seuil d'éligibilité de chacun de ces candidats au 1<sup>o</sup> tour.

**Tableau 4 – FJP Avril : Les votes probables au premier tour des électeurs potentiels de N. Sarkozy au second tour, par canton. En pourcentages.**

	Saint-Ismier	Pont-de-Chéruy
	%	%
Ensemble extrême gauche	2	7
S. Royal	4	4
F. Bayrou	16	19
JM Le Pen	8	22
N. Sarkozy	69	66

Lecture : début avril 22% des électeurs probables de N. Sarkozy au second tour à Pont-de-Chéruy sont aussi des électeurs qui atteignent le seuil d'éligibilité de J.M. Le Pen dans ce canton. Total des probabilités supérieur à 100 en raison des réponses multiples.

Dans le Grésivaudan, 16% des électeurs potentiels de N. Sarkozy au second tour appartiennent aussi à l'électorat potentiel de F. Bayrou et 8% à celui de J.M. Le Pen. A Pont-de-Chéruy, ces pourcentages sont respectivement de 19% et 22%. Les chevauchements entre les électeurs potentiels de N. Sarkozy au second tour et ceux de J. M. Le Pen au premier sont presque trois fois plus nombreux dans le nord Isère que dans le Grésivaudan. On notera également le pourcentage non négligeable d'électeurs de gauche anti libérale parmi les électeurs potentiels de Sarkozy à Pont-de-Chéruy. Les données d'enquête confirment les conclusions de l'analyse des scrutins présidentiels. Bien ancré à droite, l'électorat de N. Sarkozy n'a cependant pas la même composition politique dans les deux cantons : construit autour de la droite libérale et modérée dans le Grésivaudan, il a une forte composante protestataire (de l'ordre du tiers) dominée par l'extrême droite dans le nord Isère.

### **3. Les facteurs du vote pour N. Sarkozy**

L'étude des cultures politiques et des dynamiques proprement électorales n'apportent pas d'informations directes sur les « raisons » qui conduisent des électeurs politiquement, sociologiquement et « idéologiquement » aussi différents à voter pour le même candidat. Le choix électoral se construit, pensons nous, à travers un processus de mise en adéquation entre ce que perçoivent, pensent, attendent les électeurs sur un certains nombre d'enjeux saillants et jugés prioritaires et ce que disent et proposent les candidats sur ces mêmes enjeux. L'analyse n'est pas achevée tant que l'intérieur de la « boîte noire » où se déroule ce processus d'ajustement entre la demande et l'offre électorale échappe à notre compréhension. Pour tenter d'y parvenir, il est indispensable de revenir aux données d'enquête. Avant d'étudier les relations entre les logiques d'opinion et le vote, examinons l'influence des facteurs de position sociale.

#### **3.1. Des logiques sociales peu influentes**

Tout oppose Pont-de-Chéruy et Saint-Ismier sur le plan de leur morphologie socioéconomique. Or ces deux cantons votent de façon identique au second tour. Il faut donc, soit que les caractéristiques socioéconomiques des électeurs n'aient pas (ou peu) d'effets sur le vote, soit que les relations entre les deux phénomènes s'inversent d'un territoire à l'autre. L'analyse du vote probable pour N. Sarkozy au deuxième tour en fonction d'indicateurs de position sociale conduit à écarter cette seconde hypothèse. Commençons par la profession actuelle des électeurs<sup>17</sup>.

**Tableau 5 – FJP Avril : Vote probable pour N. Sarkozy au second tour, en fonction de la profession actuelle de la personne interrogée et par canton. En pourcentages,**

	Saint-Ismier	Pont-de-Chéruy
	%	%
Professions libérales, cadres sup. et interm.	62	61
Employés et ouvriers	45	44
Retraités	50	61

Pour les actifs, la propension à « voter » pour le candidat UMP est la même dans les deux territoires : les catégories aisées sont sensiblement plus nombreuses que les employés et ouvriers à prévoir un vote pour N. Sarkozy. La seule différence entre les territoires concerne les retraités. Elle est difficile à interpréter car ce groupe, socialement très hétérogène, n'a de plus pas la même composition sociale dans les deux cantons. En raison de la taille des sous échantillons au sein d'un même canton, ces écarts doivent être comparés avec prudence : les test du Chi<sup>2</sup> montrent qu'ils ne sont pas significatifs au seuil de 0,05.

Pour comparer les électeurs appartenant à des territoires aussi hétérogènes, produits d'une histoire économique et sociale aussi différente, la profession n'est peut être pas le meilleur outil possible. Un autre indicateur de position sociale a été construit à partir d'éléments de patrimoine mobilier et immobilier détenus par les électeurs, plus une question portant sur les difficultés financières rencontrées « pour faire face à (ses) besoins ». Une ACM révèle une structuration satisfaisante des réponses sur le 1<sup>o</sup> axe (alpha = 0.46). L'indice de statut économique et social retenu divise la population en deux groupes de part et d'autre de la médiane. Les variations du vote en fonction de cet indice sont faibles au sein d'un même canton et entre les cantons : elles ne sont pas significatives selon le test du Chi<sup>2</sup>.

**Tableau 6 – FJP Avril : Vote probable pour N. Sarkozy au second tour, en fonction du statut économique et social de la personne interrogée ; en fonction de l'échelle subjective de position sociale. Par cantons. En pourcentages.**

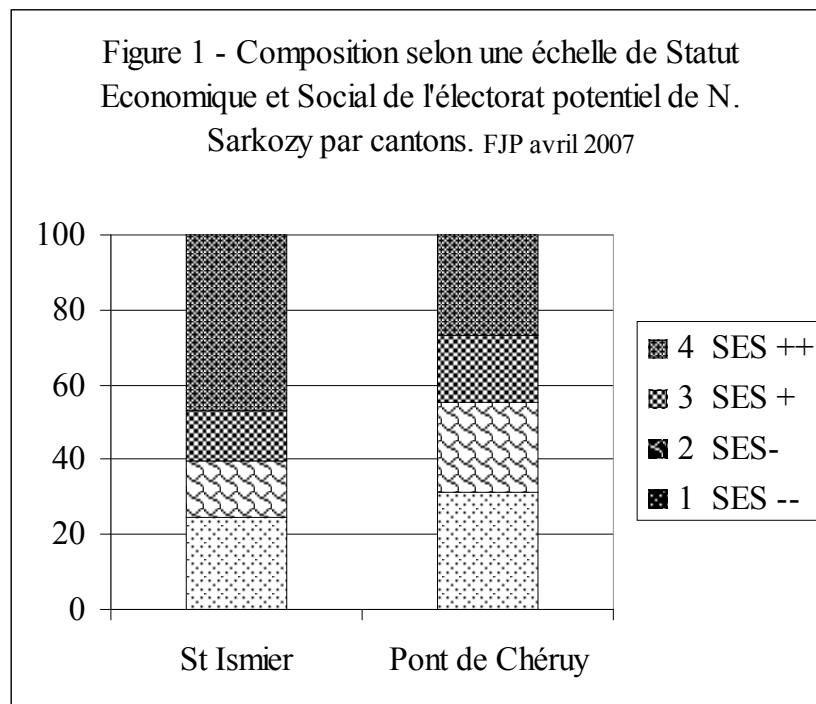
	Saint-Ismier	Pont-de-Chéruy
<b>Echelle de statut économique et social</b>		
Elevé	53	57
Bas	61	56
<b>Echelle subjective de statut social</b>		
Elevé	59	62
Bas	54	56

<sup>17</sup> L'exigüité des effectifs conduit à regrouper les catégories socioprofessionnelles. La plus petite base de calcul des pourcentages est de 31 personnes pour le groupe employés et ouvriers à Saint-Ismier.

La perception de sa propre position sociale est souvent plus importante que la position sociale objectivée par des indicateurs économiques pour comprendre comment un acteur articule sa place dans la société et son vote.<sup>18</sup>L'enquête demande aux personnes interrogées de se positionner sur une échelle sociale de 0 à 10. Leurs réponses regroupées de façon à obtenir, sur l'ensemble de l'échantillon, deux groupes à peu près égaux fournissent un indice de position sociale subjective comparable à la position sociale objective. Là encore, aucune différence statistiquement significative n'apparaît ni entre les deux groupes de statut au sein d'un même canton, ni entre les cantons.

Ces analyses, portant sur des votes probables indiqués avant le premier tour et non sur des intentions de vote à la veille du scrutin ou des votes reconstitués le lendemain, montrent que les caractéristiques socioéconomiques des électeurs ont peu influencé l'issue du second tour de l'élection présidentielle. Cette observation fondée sur des données individuelles est cohérente avec le fait, qu'au niveau agrégé, se retrouvent associés dans un même résultat l'un des cantons les plus riches de France et un canton « à risque » de la grande banlieue lyonnaise.

La faiblesse du lien entre position socio-économique et vote ne signifie pas, bien évidemment, que les électors de N. Sarkozy sont les mêmes dans les deux territoires, en raison de l'effet de composition propre à chaque zone. La figure 1 ci-après illustre comment le vainqueur du 6 mai est parvenu à rassembler deux électorsat sociologiquement très différents : les électors majoritairement aisés du Grésivaudan, et dans le Nord Isère les électors de classes moyennes (employés ou ouvriers, professions intermédiaires, souvent propriétaire de leur habitation) vivant dans un environnement social fragilisé. Les logiques sociales ont peu joué au niveau des caractéristiques individuelles. Qu'en est-il des logiques d'opinion ?



<sup>18</sup> Problématique de la classe objective et subjective longuement analysée dans les travaux de G. Michelat et M. Simon.

### 3.2. Les logiques d'opinion

Les électeurs de Pont-de-Chérury et de Saint-Ismier vivent dans des univers sociaux et politiques souvent opposés. On a montré (tableau 1) qu'ils n'ont pas la même perception de leur vécu, de l'avenir, ni les mêmes opinions sur des enjeux saillants de la campagne. Ces visions contrastées du monde social ont-elles des effets sur leur vote du 6 mai 2007 ? Ces effets sont-ils de même nature dans nos deux territoires ?

Les tableaux 7 à 9 reprennent la plupart des questions ayant servi à illustrer ce qui sépare les deux populations dans leurs façons de penser. Le phénomène étudié reste, comme précédemment, la probabilité de voter pour N. Sarkozy au second tour. Sauf indication contraire, les données viennent de l'enquête réalisée juste avant le premier tour, début avril.

Une première lecture de ces tableaux nous apprend que les relations entre les opinions et le vote sont rarement fortes, assez souvent statistiquement non significatives ; que la structure de ces relations est identique pour les deux cantons. Une lecture plus précise conduit toutefois à affiner ces grandes conclusions et apporte des enseignements importants.

**Tableau 7 – FJP Avril : Vote probable pour N. Sarkozy au second tour en fonction de la perception de son environnement. En pourcentages. Indices de liaison V de Cramer ou Tau de Kendall<sup>19</sup>.**

PERCEPTION DE SON ENVIRONNEMENT PROCHE -VIE LOCALE	P-de-C	St-Ismier
L'emploi dans la région (février)	NS <sup>20</sup>	NS
S'améliore	69%	71%
Ne change pas	69%	57%
Se dégrade	54%	53%
La délinquance dans ma commune / mon quartier (février)	V=0.26	V=0.18
S'améliore	46%	60%
Ne change pas	60%	55%
Se dégrade	83%	81%
Autour de chez vous les abribus, cabines de téléphone, etc. font l'objet de dégradation (février) :	Tau = 0,20	Tau = 0,20
Très fréquemment	77%	71%
Assez	73%	81%
Peu	67%	61%
Jamais	48%	48%
Dans votre vie quotidienne, vous arrive-t-il parfois d'être gêné par la présence de bandes de jeunes (février)	Tau = 0,16	Tau = 0,32
Très gêné	86%	(100% n=9 <sup>21</sup> )
Plutôt	65%	83%
Plutôt pas	72%	76%
Pas du tout	56%	48%
Vous arrive-t-il d'avoir peur d'une agression dans les rues près de chez vous (avril)	Tau =NS	Tau =0.28
Fréquemment	58%	100% (n==8)
Quelquefois	71%	79% (n=14)
Rarement	58%	74%
Jamais	48%	48%

<sup>19</sup> Ces deux indices mesurent l'intensité de la liaison entre deux phénomènes. Le taux de Kendall mesure une relation linéaire entre deux variables ordinales : il est positif si le vote probable pour N. Sarkozy est maximal aux degrés élevés des échelles d'accord ou de fréquence et minimal aux degrés les plus faibles de ces échelles. Pour les deux indices, une valeur supérieure à 0,20 traduit une relation assez forte entre les deux variables.

<sup>20</sup> Relation statistique Non Significative. Avec des échantillons de petite taille il faut des relations fortes pour que les tests soient statistiquement significatifs. Le seuil de significativité retenu est de 5%.

<sup>21</sup> Entre parenthèses, effectifs très faibles servant de base au calcul du pourcentage.

Les relations entre la perception que l'électeur a de son milieu de vie et son vote présentent des variations intéressantes à analyser (tableau 7). La perception de l'évolution du chômage dans sa région est sans effet significatif sur le vote. Bien que jugé comme le sujet le plus important de la campagne (par plus de 60% des personnes enquêtées), bien que perçu et vécu par les électeurs à travers des contextes économiques très différents, cet enjeu n'introduit pas de clivage électoral fort, même si la propension à voter pour N. Sarkozy diminue chez les électeurs qui considèrent que la situation se dégrade. Les quatre autres questions renvoient plus directement à la perception du cadre de vie, aux gênes et aux peurs qu'il peut engendrer. Dans les deux cantons, les dégradations, la gêne, la délinquance, la peur favorisent nettement un vote à droite. Or, les situations réelles n'ont rien de semblable : les bandes de jeunes, les dégradations sont fréquentes à Pont-de-Chérury où la délinquance est en augmentation, phénomènes à peu près inconnus à Saint Ismier. Les réponses des enquêtés à ces questions n'ont donc pas exactement la même portée. Or, que la gêne ou la peur renvoient à une expérience vécue ou bien qu'elles se nourrissent d'images vues à la télévision ou de conversations, elles favorisent dans tous les cas un vote à droite. Il semble même que la gêne occasionnée par la présence imaginaire de bandes de jeunes à Saint-Ismier soit une motivation plus puissante pour voter à droite (Tau = 0,32) que celle qui résulte de leur présence réelle sur la place du village à Pont-de-Chérury (Tau = 0,16). L'effet de la peur d'une agression sur le vote semble relever de la même logique.

**Tableau 8 – FJP Avril : Vote probable pour N. Sarkozy au second tour en fonction de différentes formes de confiance ou inquiétude. En pourcentages. Indices de liaison : Tau de Kendall.**

<b>CONFIANCE INQUIETUDE</b>		
D'une manière générale diriez vous :	Tau = NS	Tau =0.19
On peut faire confiance à la plupart des gens	48%	46%
On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres	58%	65%
Pour l'avenir, êtes-vous ... à propos de l'évolution de vos revenus	Tau = 0.14	Tau = NS
Très confiant	71% (=7)	83% (n=12)
Plutôt confiant	62%	57%
Plutôt inquiet	58%	54%
Très inquiet	40%	52%
Pour l'avenir, êtes-vous ... à propos de l'évolution de la situation économique de la France	Tau = 0.25	Tau = NS
Très confiant	75% (=4)	-
Plutôt confiant	71%	60%
Plutôt inquiet	60%	59%
Très inquiet	35%	45%
En général, à propos de l'Union Européenne, avez-vous opinion	Tau = 0.25	Tau = NS
Très positive	38% (n=8)	67%
Assez positive	73%	60%
Neutre	56%	61%
Assez négative	46%	37%
Très négative	28%	43% (n=7)
Les choses sont si compliquées que j'ai l'impression de ne plus savoir où l'on va	Tau = NS	Tau =NS
Tout à fait d'accord	61%	62%
Plutôt d'accord	47%	55%
Plutôt pas d'accord	58%	44%
Pas d'accord du tout	60%	69%

Les enquêtes nationales, et notamment le baromètre du CEVIPOF, soulignent depuis plusieurs mois le manque de confiance des Français, leur inquiétude, leur pessimisme face à l'avenir. Les données FJP retrouvent ce phénomène et en particulier à Pont-de-Chérury. Cependant, les

relations entre les indicateurs d'inquiétude et le vote probable au second tour sont faibles, voire statistiquement non significatives<sup>22</sup>, en particulier à Saint Ismier (tableau 8). Lorsque la relation existe, la confiance conduit à voter à droite. Les pourcentages de vote probables pour N. Sarkozy sont faibles parmi les personnes très inquiètes de l'évolution de leurs revenus, de la situation économique de la France, ou qui sont opposés à l'UE. Le phénomène est particulièrement net à Pont-de-Chérury. On enregistre sans doute là le poids d'une culture politique fortement marquée par l'extrême droite qui conduit à ne pas donner, en avril, de probabilités de vote supérieures à 3 au candidat de la droite modérée. Enfin la confiance dans les autres, faiblement liée au vote, diminue la probabilité de voter pour N. Sarkozy alors que la méfiance l'augmente ; le sentiment d'avoir perdu ses repères sociaux est sans relation avec le vote.

**Tableau 9 – FJP Avril : Vote probable pour N. Sarkozy au second tour en fonction de différentes opinions sur des enjeux de campagne. En pourcentages. Indices de liaison : Tau de Kendall.**

OPINIONS	P-de-C	St-Ismier
Il y a trop d'immigrés en France, <div style="text-align: right; padding-right: 20px;">           Tout à fait d'accord            Plutôt d'accord            Plutôt pas d'accord            Pas d'accord du tout         </div>	Tau =0.19 67% 65% 55% 39%	Tau =0.34 80% (n=10) 79% 61% 33%
La justice doit être plus sévère avec les jeunes délinquants, <div style="text-align: right; padding-right: 20px;">           Tout à fait d'accord            Plutôt d'accord            Plutôt pas d'accord            Pas d'accord du tout         </div>	Tau =0.20 64% 59% 42% 20%	Tau =0.37 78% 68% 32% 26%
Le RMI décourage trop souvent la recherche d'emploi, <div style="text-align: right; padding-right: 20px;">           Tout à fait d'accord            Plutôt d'accord            Plutôt pas d'accord            Pas d'accord du tout         </div>	Tau =0.22 66% 64% 45% 32%	Tau =0.27 76% 58% 47% 33%
La démocratie en France fonctionne <div style="text-align: right; padding-right: 20px;">           Très bien            Assez bien            Assez mal            Très mal         </div>	Tau = 0.21 80% (n=4) 70% 46% 46%	Tau = 0.22 69% (n=13) 65% 45% 27% (n=11)

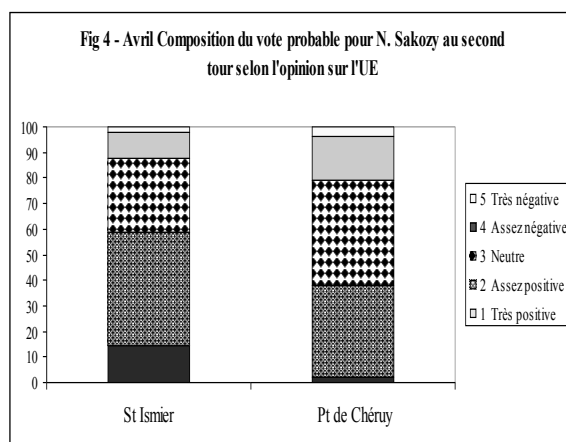
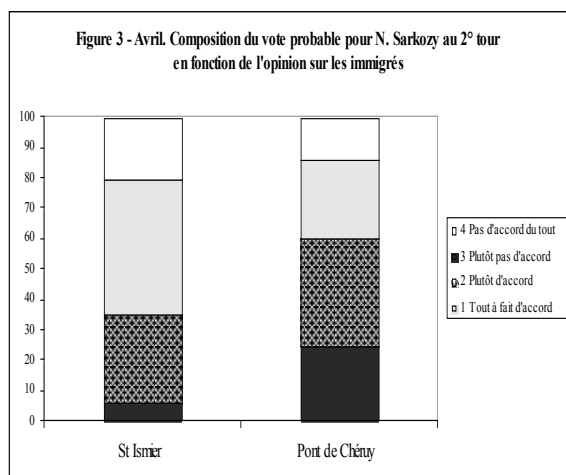
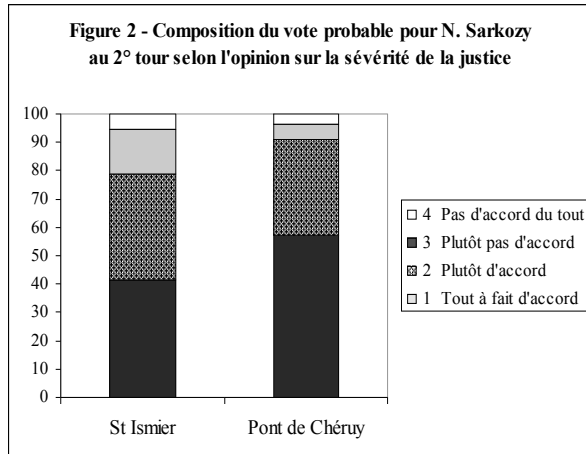
Les quatre questions d'opinion sont corrélées avec le vote (tableau 9). Admettre qu'il y a trop d'immigrés en France, que la justice doit être plus sévère avec les jeunes délinquants, que le RMI décourage la recherche d'emploi renforce toujours le vote pour N. Sarkozy, plus nettement à Saint-Ismier qu'à Pont-de-Chérury. Pourtant ces sujets concernent moins les électeurs de la banlieue chic de Grenoble que ceux de la périphérie lyonnaise. Ces observations rejoignent celles faites à propos de la perception de son milieu de vie. Elles tendent à montrer que plus une opinion est déconnectée d'une réalité vécue, plus elle fonctionne comme un marqueur idéologique, plus elle est liée au comportement électoral.

Les relations entre opinions et vote sont très semblables dans les deux territoires étudiés. Mais, compte tenu de la nature des systèmes d'opinions (ou des cartes perceptuelles) dominants dans les deux populations étudiées, leur contribution au vote pour N. Sarkozy varie

<sup>22</sup> La petite taille des échantillons rend plus difficile le passage des tests de significativité.



fortement selon les cantons. Dans le canton de Saint-Ismier, son score se construit principalement autour de l'agrégation d'une fraction importante des électeurs qui ont une attitude générale de confiance dans les autres, dans l'avenir, jugent positivement la construction européenne, etc. Leurs homologues dans le canton de Pont-de-Chéruy ne feraient pas une majorité de 60% (par exemple : cf figure 4). Celle-ci se construit principalement autour de la convergence entre les opinions majoritaires des électeurs de ce canton sur l'immigration, la justice ou le RMI et le discours du candidat de l'UMP. Les graphiques 2, 3 et 4 illustrent le compromis idéologique sur lequel N. Sarkozy a construit sa victoire.



D'autres indicateurs permettent de souligner les différences qui existent entre ces deux électorats de N. Sarkozy. Ainsi, 85% des électeurs de Pont-de-Chéruy et 66% de Saint-Ismier jugent très ou assez satisfaisant le « bilan de N. Sarkozy comme ministre de l'Intérieur ». La

hiérarchie des « problèmes dont devraient débattre en priorité les candidats »<sup>23</sup> n'est pas exactement la même dans les deux cantons. Un tiers des citations<sup>24</sup> des électeurs UMP de Pont-de-Chéruy concerne le pouvoir d'achat, un quart l'insécurité, une sur dix l'école ou l'environnement ; les pourcentages respectifs à Saint-Ismier sont 25%, 21%, 24% et 14%. L'école et l'enseignement rejoignent la sécurité dans les préoccupations des électeurs de N. Sarkozy du Grésivaudan alors que ce thème reste marginal dans le Nord Isère. L'environnement, un peu plus présent à Saint-Ismier, est surtout cité par les électeurs de ce canton qui ne « votent » par pour le candidat de l'UMP (28% de leurs citations). On aperçoit à travers cet exemple les effets croisés de la position sociale, du cadre de vie et des attitudes sociopolitiques des électeurs sur la hiérarchisation de leurs attentes à l'égard d'une élection présidentielle et finalement sur leur choix électoral.

## CONCLUSION

Le dispositif d'analyse « Formation du jugement politique » a été conçu de façon à pouvoir ajouter du sens aux données d'enquête en prenant en compte les contextes de vie des électeurs. L'analyse exploratoire des données réalisée pour cette communication justifie ce parti pris méthodologique. La comparaison entre les deux cantons du Grésivaudan et du Nord Isère montre de façon très claire comment a fonctionné la stratégie de synthèse développée par N. Sarkozy qui lui a permis de réunir sur son nom les « gagnants » et les « perdants » de la mondialisation. Les analyses présentées ici ne sont que les premiers résultats d'une recherche qui ne fait que commencer. Nous avons fait le choix de focaliser notre propos sur l'énigme de deux territoires très dissemblables et qui pourtant votent à l'unisson au second tour de l'élection présidentielle. Mais nos données contiennent une autre énigme : par bien des aspects, Echirolles ressemble à Pont-de-Chéruy, or la commune de la banlieue grenobloise a voté à 57,8% pour S. Royal ... Une étude plus précise des contextes locaux, l'exploitation plus fouillée des données de sondage, le traitement approfondi des entretiens, l'analyse de la campagne électorale devraient permettre de mieux comprendre comment s'opère, au cours d'une campagne présidentielle, l'ajustement entre les perceptions que les électeurs ont du monde social et l'offre électorale.

---

<sup>23</sup> Question ouverte, posée avec au moins une relance et codée par l'enquêteur à l'aide d'une grille.

<sup>24</sup> Le chômage, premier problème cité loin devant tous les autres, n'est pas pris en compte dans cette statistique.